

Le hebdomadaire de Monnoir



II Année, No. 16. MARIEVILLE, SAMEDI, 10 JANVIER 1874. Abnt. \$0.25

CHRONIQUE.

23 Déc. Nous avons eu une belle *Messe de Minuit*, — belle sous le rapport de la température, belle aussi par le chant en parties exécuté par mes courageux compagnons; vous vous y attendiez sans doute, c'est la coutume dans cette paroisse, et moi aussi.

D'une part, je voyais le temps d'une douceur, d'une aménité à faire fondre la neige, la terre, les coeurs; de l'autre, j'entendais les magnifiques accords d'un *Kyrie*, d'un *Gloria*, d'un *Credo* venant charmer mes heures de récréation; un moment après, c'était l'orchestre qui repassait les plus beaux morceaux de son nombreux répertoire. Tout enfin m'annonçait que nous devions avoir un beau Jour de Noël; mes espérances n'ont pas été trompées, c'était charmant, ravissant même. Oh! ce n'est pas assez d'une seule *Messe de Minuit* par année, il faut attendre trop longtemps; trois ne serait pas trop, ce serait avec un plaisir toujours nouveau, dans une attente encore longtemps comprimée que je voudrais venir ces jours tant désirés, pourvu que les choses se fissent toujours comme cette année.

26 Déc. Les examens trimestriels ont commencé ce matin; chacun se tire d'affaire comme il peut, qui très-bien, qui bien, qui laisse à désirer. D'évaluez quelles sont mes notes; pour moi, je n'ai pas le temps de vous le dire, on m'appelle pour paraître sur la Physique.

Que c'est ennuyant depuis quelques jours; nous sommes privés de notre jeu favori; la *foot-ball* n'est plus, la *foot-ball* est crevé!!!

En écrivant ces trois lignes ma main tremble, mes yeux s'obscurcissent, mon nez s'attendrit, et une larme brûlante vient mouiller ce papier. La *foot-ball* n'est plus! O cruelle séparation!!! Elle était la compagne fidèle

de toutes nos récréations, elle participait à toutes nos joies, tous nos amusements, nos congés la voyaient toujours sauter, danser au milieu de nous, et la chère n'est plus!.....

Un méchant, un scélérat l'a frappée mortellement; à peine sit-elle encore quelques faibles bonds qu'elle s'affaissa pour ne jamais se relever, sa vie s'échappait par torrents de ses flancs entr'ouverts. Adieu nos joies, nos plaisirs; adieu nos amours!

Oh! n'est-il, parmi ses nombreux amis, une âme assez poétique pour redire aux générations futures, en des vers remplis d'amertumes, notre profonde douleur et nos sincères regrets? N'est-il donc personne qui vienne s'agenouiller sur sa tombe pour y verser un pleur, y déposer une pensée?

Que dis-je, on semble l'avoir déjà oubliée! Voyez la Cour, elle est devenue le vaste arène où lutte une foule d'anciens amis de la *foot-ball*; ils sont tous armés d'une longue crosse, sans savoir s'en servir pour le plus grand nombre, et cependant ils rient, ils courent, ils gambadent, ils ont du plaisir tout comme s'ils ne venaient pas d'assister à de récentes obsèques. O inconséquence de la race humaine, qui pourra donc opposer une digue à ton flot toujours montant! Le deuil ne m'a pas encore permis de prendre part à cet amusement, mais il me paraît assez agréable, suffisamment délassant; après la *foot-ball*, c'est ce qui doit y avoir de plus amusant.

29 Déc. A huit heures du soir, séance. Le tragique et le comique ont été tellement bien disposés qu'il n'y avait rien à reprendre; une demi-heure s'est écoulée aussi vite que quatre minutes. Après cela, que l'on vienne encore me parler de sortir au Jour de l'An! Et donc! Il y a du bonheur, il est vrai, à se réunir au reste de la famille, mais est-il quelque part des plaisirs semblables à ceux que l'on éprouve au Collège? non, je ne le crois pas. C'est à un tel point que mon sommeil en est troublé; je ris tout le jour, je rêve bonheur toute la nuit, puis-je désirer plus? Impossible!